



MUSEUMSQUARTIER
OSNABRÜCK

Kunst.
Geschichte.
Gesellschaft.
Frieden.



FELIX
NUSSBAUM

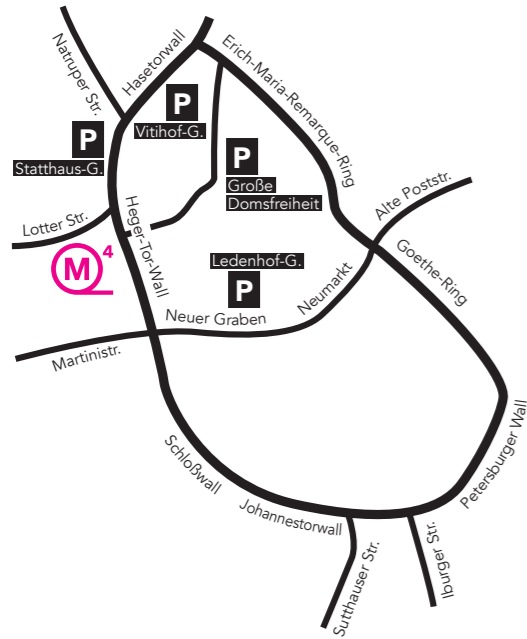
UN PEINTRE ALLEMAND

FRANÇAIS

Des espaces contre l'oubli

Une place pour Nussbaum – le musée de Daniel Libeskind

Daniel Libeskind, l'architecte du Musée juif à Berlin, également choisi pour le projet de reconstruction «Ground Zero» à New York, a, à travers son projet de «musée sans sortie» pour la Felix-Nussbaum-Haus, édifié un émouvant monument pour l'artiste et son oeuvre. Une symbiose particulière entre l'architecture, l'artiste et sa biographie laisse entrevoir un dialogue très profond. Cette architecture «porte» l'oeuvre de Nussbaum, elle en renforce les thèmes et les expressions et est, en elle-même, une pièce artistique.



HEURES D'OUVERTURE

Du mardi au vendredi:

11 – 18 heures

Samedi, dimanche et jours fériés:

10 – 18 heures

1^{er} jeudi du mois:

11 – 20 heures

Visite de classes sur rendez-vous

Visite guidée/

Programme annexe

Pour plus d'informations sur les visites scolaires, les programmes des ateliers et les excursions, veuillez contacter Ralf Langer du service pédagogique du musée: Tél. +49 541 323-2064

Droits d'entrée

Adultes: 5 euros

Moins de 18 ans: entrée libre

Tarif réduit: 3 euros

Groupes: 4 euros/par personne,

à partir de 12 participants

Museumsquartier Osnabrück
Lotter Straße 2
49078 Osnabrück – Allemagne
www.museumsquartier-osnabrueck.de
Tél. +49 541 323-2207 / 323-2237



Beaucoup plus qu'une expérience visuelle

Libeskind demande et attend beaucoup des visiteurs. Des murs qui se rencontrent sans angles droits, des fenêtres en biais, des pièces disposées en tous sens, des niches à angles aigus, des ouvertures dans le sol entre les salles, seulement protégées par des grilles: tout cela fait que le visiteur a rapidement l'impression de perdre l'orientation et de ne pas trouver d'issue. Ici, l'art n'est pas seulement une expérience visuelle, mais il s'étend de façon subtile à d'autres niveaux.

Une architecture à message

La Felix-Nussbaum-Haus, avec son architecture particulière, le choix des matériaux utilisés et son orientation, est un hommage à la vie et au destin de Nussbaum. Le musée est conçu avec un couloir très étroit et très haut, un bâtiment principal et le pont Nussbaum. Ces trois composants sont, par leurs couleurs et leurs matériaux, très différents l'un de l'autre. Le couloir, ce lieu de passage, est un édifice sans fenêtre, étroit et long, en béton nu. Le bâtiment principal est recouvert de bardeaux de chêne, alors que le pont Nussbaum est revêtu de tôles zinguées. Le froid artificiel de ces trois matériaux symbolise le destin de Nussbaum. De même, l'implantation et l'orientation des bâtiments, basées sur les différentes stations de la vie de Nussbaum, véhiculent un message profond. Le bâtiment principal est axé sur la Alte Synagogenstrasse, là où se trouvait jusqu'en 1938 la synagogue de la communauté juive d'Osnabrück, brûlée et détruite pendant la Reichsprogromnacht, aussi connue sous le nom de la Nuit de Cristal. Le couloir, symbole du chemin de l'exil, est directement orienté sur la Villa Schlikker, où se trouvait de 1933 à 1945 la centrale du NSDAP, le parti nazi allemand.

Dans le numéro de «New Statesman» publié à l'occasion de l'inauguration de l'Imperial War Museum North de Manchester, également conçu par l'architecte, Libeskind affirme:

«L'architecture est un art communicatif. Malheureusement l'architecture est trop souvent considérée comme un art muet. Les bâtiments ainsi conçus sont souvent compris en tant qu'objet d'usage courant, dont l'unique but est de se fondre avec et de disparaître derrière leur utilisation. [...] Je suis particulièrement déterminé à m'éloigner de ce genre de considération de l'architecture traditionnelle.»

Dès 1998, Libeskind en avait fourni la démonstration avec la Felix-Nussbaum-Haus, le premier édifice conçu par Libeskind à avoir été réalisé.

D'Osnabrück à Berlin

Osnabrück, Schloßstraße 11 – Berlin, scène culturelle

Né en 1904, Nussbaum grandit sous la protection de sa famille à Osnabrück. Son père, un commerçant très aisé, talentueux musicien, passionné de théâtre et fervent amateur d'art, encourage son fils et son intérêt pour la peinture. De grands débats sur l'art sont à l'ordre du jour dans la famille Nussbaum, le père vénère tout particulièrement Vincent van Gogh. Nussbaum quitte Osnabrück en 1922, tout d'abord pour Hambourg, ensuite pour Berlin, où il commence des études de peinture. Il y connaît ses premiers succès. Il obtient le prix de Rome et bénéficie d'une bourse pour la Villa Massimo à Rome. Il semble promis à une grande carrière.

Le peintre s'émancipe

Lors de sa période berlinoise, Nussbaum adopte rapidement une position artistique qui se distingue clairement de celle de ses «pères académiques». Nussbaum n'est que peu impressionné par l'avant-gardisme, la tendance bien établie de l'époque. Il préfère se rapprocher de ses peintres préférés, van Gogh et Henri Rousseau, et s'intéresse plus à la Pittura metafisica. Sur ces bases, il développe son propre style, à la fois naïf et objectif (Nouvelle Objectivité), où l'utilisation de symboles et autres motifs allégoriques va jouer un très grand rôle. Il commence à se forger à travers la peinture une image de son univers intérieur affectif.

Portrait de groupe, 1930, Felix-Nussbaum-Haus Osnabrück, Donation de la veuve du Dr Wassermann, Tel Aviv



*Le Réfugié (Vision européenne), 1939
Felix-Nussbaum-Haus Osnabrück, Prêt d'Irmgard Schlenke*

L'incertitude, la fuite, l'exil

L'absence de perspectives

En 1932, Nussbaum quitte Berlin pour honorer la bourse qui lui a été accordée en Italie. Il ne reviendra plus en Allemagne: renvoyé de la Villa Massimo en mai 1933, il émigre en Belgique en 1935 via la Suisse et la France. Il dispose alors encore d'un visa de tourisme et possède le statut officiel de réfugié. Mais Nussbaum n'a pas de domicile fixe en Belgique. Les interdictions de travailler et les autorisations de séjour limitées dans le temps pèsent sur son quotidien d'artiste émigré. En 1937, il décide de s'installer définitivement à Bruxelles et emménage dans un appartement situé Rue Archimède 22. La déclaration de guerre en 1939 bouleverse sa situation. Le régime totalitaire nazi menace de s'étendre à toute l'Europe. Le tableau «Le Réfugié» reflète l'amer pressentiment de ne plus bénéficier d'aucune protection dans son pays d'accueil.

La captivité

De mai à août 1940, peu après l'occupation de la Belgique par les troupes allemandes, Nussbaum est interné à Saint-Cyprien, dans le sud de la France. Il parvient à s'enfuir et retourne illégalement en Belgique où il vit dans l'isolement et la clandestinité, sous la menace permanente. Ces années en Belgique sont marquées par la solitude et par la conscience du caractère désespéré de sa situation.

L'art comme espace de vie

Un peintre allemand

Félix Nussbaum est principalement connu comme peintre de la destinée juive, son oeuvre représente «l'art juif». Mais cette considération est trop courte et incomplète, elle néglige la valeur artistique de l'oeuvre de Nussbaum et ne lui rend pas hommage. Nussbaum est un peintre allemand, victime de diffamation en tant que juif. Son tableau «Autoportrait au passeport juif» (1943) n'est pas une reconnaissance de son judaïsme, mais simplement un constat objectif, un aveu de sa propre situation. Nussbaum se considérait lui-même comme un artiste-peintre, comme bon nombre de ses oeuvres le prouvent.

Un tête-à-tête artistique

Il démontre bien cette conception avec son tableau «Autoportrait au chevalet», peint en 1943, peu avant sa mort. Nussbaum s'y représente lui-même en tant que peintre, abandonnant toute pose et déguisement: le regard froid, sûr de lui et détendu. Malgré une profonde mélancolie, il ne doute pas de lui-même et espère en l'immortalité de sa peinture. Le très grand nombre d'autoportraits peints par Nussbaum montre l'importance existentielle de ce regard assumé sur son identité d'artiste. En un tête-à-tête avec lui-même, Nussbaum justifie ce qu'il fait et confronte l'observateur avec la part la plus profonde de sa personnalité.



Triomphe de la mort, 1944, Felix-Nussbaum-Haus Osnabrück, Prêt de la fondation de la Caisse d'épargne de Basse-Saxe



*Autoportrait au chevalet, 1943,
Felix-Nussbaum-Haus Osnabrück,
Prêt de la fondation de la Caisse
d'épargne de Basse-Saxe*

Les camps, la cache, les destructions

L'angoisse et la certitude

Au cours de ses dernières années se renforcent pour Nussbaum l'angoisse et la certitude de sa mort prochaine. Il sait qu'il ne pourra pas échapper à son destin, mais il ne cessera de se «défendre» à l'aide de sa peinture. Apparaissent alors les oeuvres marquantes de Nussbaum, dans l'optique de l'irréversibilité de la catastrophe, qui se terminera pour lui comme pour tant d'autres à Auschwitz.

La peinture comme délivrance

Avec «Le triomphe de la mort», Nussbaum réussit à se libérer artistiquement de la peur et de la résignation. «Le triomphe de la mort» est le dernier tableau connu de Nussbaum. Par cette oeuvre, Nussbaum, alors âgé de 39 ans, décrit la fin de la civilisation sous la forme d'une danse macabre. Le monde est dépeuplé et git en ruines, mais la fin n'a pas encore sonné – la danse continue. Une rédemption n'est pas en vue. Seule la peinture amène un réconfort. En elle, l'humain s'affirme, malgré toute la barbarie qui l'entoure. Nussbaum tente de donner un aspect à l'inconcevable, et par là même une dimension humaine et donc supportable à son oeuvre.